

*Par M. Thompson (Caribou) :—*

Q. Employez-vous des chinois pour l'irrigation des fermes?—Oui; ils sont beaucoup employés à cela.

*Par M. Trow :—*

Q. Font-ils de bons hommes de ferme?—Non; pas en général.

Q. Ils n'entendent pas cet ouvrage?—Ils sont merveilleusement laborieux sans doute, et pour certains ouvrages ils seraient utiles; mais pas pour tous les usages en général pour lesquels on a besoin d'hommes dans un nouveau pays. On a besoin d'un homme qui puisse mettre la main à toute chose.

Q. Ils sont très imitateurs?—Très imitateurs; ils sont étonnamment bons jardiniers. C'est quelque chose d'extraordinaire que de voir comme ils font produire la terre dans le voisinage d'une ville où ils peuvent exploiter l'industrie de maraîcher. Avant que les chinois se livrassent à cet état dans les environs de Victoria, je n'ai jamais vu une ville aussi mal approvisionnée de légumes, mais depuis qu'ils s'y sont mis je n'en ai jamais rencontré d'aussi bien approvisionnée. Le climat là permet de produire des légumes, à toute saison de l'année, si seulement le sol est cultivé avec un soin suffisant.

*Par le président :—*

Q. Est-il à votre connaissance que les cultivateurs des environs de Victoria se plaignent de la concurrence des chinois?—Oui; je les ai entendus se plaindre.

Q. Et vous avez entendu dire qu'ils étaient presque complètement empêchés de faire aucune vente de légumes dans la ville?—J'ai entendu répéter cette plainte. Mais ce que je viens de dire est exact que jusqu'à ce que les chinois se soient livrés à cette industrie, il y avait à peine quelques légumes sur le marché de Victoria.

*Par M. Trow :—*

Q. Et c'était, par conséquent, une rareté d'en avoir?—C'était une rareté d'en avoir.

*Par le président :—*

Q. Cela est une nouvelle pour moi et j'y demeure depuis vingt-trois ans.—J'y ai été dix-sept ans et je suis sûr qu'avant l'arrivée des chinois, il n'y avait pas de légumes pour en parler.

*Par M. Trow :—*

Q. Avez-vous visité la prison de Victoria?—Non.

Q. Avez-vous visité le pénitencier?—Oui.

Q. Avez-vous vu que la plus grande partie des détenus étaient des chinois?—Non.

Q. Sont-ils plus sujets à voler et à commettre d'autres offenses que la population blanche?—Non; pas que je sache.

Q. Le sont-ils autant?—Non; je pense que les chinois sont exemplaires sous ce rapport. C'est très rare qu'il y ait une accusation contre un chinois. Ils me paraissent être une population respectant les lois.

*Par M. Thompson (Caribou) :—*

Q. Vous n'avez jamais vécu à Caribou?—Non.

Q. Vous n'avez jamais eu connaissance des effractions et des vols qui y ont été commis par les chinois?—Non; je sais une chose, c'est que si un malheureux chinois commet une offense de cette sorte, il est traqué, non par les chinois; mais par les blancs. Je sais que si un chinois était soupçonné d'avoir commis une offense de cette sorte il serait poursuivi par des blancs d'une certaine classe qui se feraient un devoir de le forcer s'ils le pouvaient; mais si un des leurs se rend coupable de la même offense, les blancs dont je parle pensent rarement à agir de la même manière avec lui.

*Par M. Brooks :—*

Q. Quel est le sentiment général dans la Colombie-Britannique, quant à l'opportunité d'encourager l'immigration chinoise?—Je pense qu'un sentiment hostile aux chinois est généralement répandu. Les patrons des ouvriers et les bonnes classes dans la Colombie-Britannique reconnaissent l'avantage d'y voir des chinois; mais les classes ouvrières, aidées par les politiciens, ont soulevé ces clameurs contre eux.